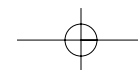


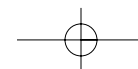
Texte et photographies
ROLAND SEITRE

SPIT THÖVER



L'ÉLEVAGE
DE LA
FAMILLE



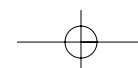


DANS LE NORD-OUEST DE L'ALLEMAGNE, non loin de Hanovre, on rencontre encore les tenants d'une vieille tradition d'élevage avicole. Certains y apprécient particulièrement beauté, rareté et difficulté. Ainsi en est-il de la famille SPITTHÖVER, qui aime le travail soigné qu'impose par ailleurs son vrai métier de paysagiste et jardinier. La découverte a donc lieu dans un parc légèrement boisé, qui s'étend en bordure d'une petite ville, dans une région généralement bien dégagée car agricole. Soudain apparaissent des arbres, des massifs de buissons fleuris et une pelouse bordée de clôtures basses qui dessinent des chemins soigneusement pavés. Nous sommes aux antipodes de l'élevage qui puisse être assimilé à une basse-cour. Certes, on voit çà et là de petits plans d'eau et nombre de canards. Mais pas un oiseau maculé de boue, pas de zones piétinées... la présentation est impeccable ! D'ailleurs, Heinz SPITTHÖVER m'a laissé garer mon véhicule sur un magnifique Garrot albéole en



mosaïque de pavés s'entend ! Ce qui en dit long sur le soin du détail et le jusqu'au-boutisme des propriétaires. Ici, on aime les canards, et plus ils sont exceptionnels, mieux c'est.

Garrots arlequins



Cela fait trente ans que le couple -*notion importante*- s'adonne à cette passion. Secondé aujourd'hui par l'un des fils de la maison, Robert. Creuser des étangs et alimenter en eau de pompage est ici chose facile puisque le sol sablonneux gorgé de fraîcheur affleure. Et ces conditions se révèlent parfaites pour nombre de canards marins et nordiques en particulier, mais posent problème pour les espèces plus tempérées et tropicales auxquelles il faut fournir de l'eau recyclée réchauffée, notamment pour les plus jeunes.



Harle de Chine

Faisons donc le tour des quelques deux cents reproducteurs, "à peine" pourrait-on dire, dans la mesure où, à ce niveau de compétence, les éleveurs entretiennent généralement une quantité bien supérieure d'oiseaux.

Le premier bassin n'accueille que du tout-venant : mandarins, Canards à collier noir (*Callonetta leucophrys*), voire quelques colverts. Dès le deuxième bassin, le niveau est déjà beaucoup plus relevé avec un joli groupe de Harles écaillés ou Harles de Chine (*Mergus squamatus*). Bien sûr, l'espèce vivait et vit encore un peu en Mandchourie mais déboisement, chasse et destruction des cours d'eau ont fait dramatiquement chuter la population qui aujourd'hui semble surtout confinée à l'Oussouri, c'est-à-dire les basses montagnes au nord de Vladivostok. L'espèce était inconnue en élevage il y a vingt ans. Elle est apparue depuis une grosse décennie et y a été assez bien établie. Il faut reconnaître que les SPITTHÖVER ont participé. Toutefois, ils ne sont entrés dans l'élevage de cet

oiseaux exotiques, Mai 2006



oiseau prestigieux qu'avec des poussins nés en captivité car ils refusent qu'arrivent chez eux tout oiseau prélevé dans la nature. En mai, le mâle perd déjà ses couleurs. Si nous sommes un peu tard pour voir les oiseaux au mieux de leur chatoiement, nous sommes en revanche en plein cœur de la reproduction et la saison est idéale pour en voir le succès et la diversité.

Après un large bassin couvert de plusieurs espèces de harles 'plus communs' et autres canards classiques, nous retrouvons Heinz SPITTHÖVER accroupi derrière un buisson, d'où il sort un à un des œufs qu'il nous montre avec fierté. "Eider Royal", lance-t-il en Anglais. Il s'agit bien d'Eiders à tête grise (*Somateria spectabilis*). "Le plus difficile" ajoute-t-il. Sur le bassin à ciel ouvert s'ébattent trois couples éjointés ainsi que plusieurs Garrots Arlequins (*Histrionicus histrionicus*) "beaucoup plus faciles". Les mâles parquent en poursuivant les femelles tout en émettant des sortes de roucoulements. Petit à petit, le seau que transportait Monsieur SPITTHÖVER se remplit. Direction l'élevage, c'est-à-dire un complexe qui entoure le garage familial, non sans être passés à proximité d'un étang qui héberge entre autres Hareldes de Miquelon (*Clangula hyemalis*), Eiders à lunettes (*Somateria fischeri*) et de Steller (*Polysticta stelleri*).

Dans une partie que nous ne visitons pas pour éviter le dérangement, des femelles de colvert, mandarin et autres espèces communes mais très bonnes couveuses, ont la charge des dix premiers jours d'incubation. Au mieux, une femelle reproductrice assurera trois pontes. Les deux premières sont prélevées au fur et à mesure, la dernière est remplacée par des œufs de colvert dès qu'elle est terminée, ainsi la pondeuse est-elle laissée tout de même à couver.

C'EST M. SPITTHÖVER qui surveille l'incubation. Après les 10 jours "sous la mère", une batterie de quatre incubateurs, éclosiers et couveuses prend le relai.

Si la température y est à peu près constante, c'est-à-dire 37,2 °C, l'humidité varie en fonction des espèces: quatre niveaux différents entre 60 % réservés aux nicheurs au sol et 45 % pour ceux qui

nichent dans les trous d'arbre. La surveillance est quotidienne par mirage de la chambre à air afin de mener à bien le poussin à l'éclosion avec un tiers du volume occupé par l'air. Trop humide, la poche est réduite, trop sec, elle est trop grande. Dans les deux cas, l'éclosion est difficile et on risque fort des pertes. Déjà qu'il y a pas



Eider à tête grise

mal de casse car la fertilité des canards les plus rares n'est pas exceptionnellement bonne...

Le poussin né engendre un changement de responsabilité: Katharina prend alors le relais dans une pièce spéciale: petits poussins à l'étage. Rappelons que pour ce couple, l'élevage reste purement amateur et ludique. Mais, vous l'avez compris, pas improvisé! Des boîtes chauffantes, de petits bassins irrigués à l'eau tiède et avec lampe chauffante, alimentation concassée en fonction de la taille du bec... Tout est adapté et variable. Les espèces africaines sont gardées bien au chaud à 30 °C. Les petits canards marins sont supplémentés en vers de farine, surtout pour leur apprendre à se nourrir eux-mêmes. Le mouvement les attire et développe leur instinct "prédateur". Dans les premiers temps, ils n'ont pas d'eau à disposition, pour éviter qu'ils ne se mouillent et n'attrapent froid, mais ils sont régulièrement aspergés et humidifiés. Si on a tenté de faire élever ici par des adultes, on y a renoncé car les mères se révèlent trop nerveuses dans les espaces confinés.

Côté alimentation, les SPITTHÖVER associent dans l'élevage plusieurs formules. L'une est spécifique pour les canards marins (Lundi). Mais il y a aussi un peu d'aliment faisant, des pellets flottants (Lundi), flocons

d'avoine, vers de farine, mix du commerce. Cette provende, ainsi que le nettoyage des bacs d'élevage est bien sûr assurée quotidiennement, et même toutes les trois heures! Après les dix premiers jours d'élevage, une alimentation le matin et le soir suffisent. En tout, les poussins passent une quinzaine de jours dans la pièce chauffée avant d'être descendus dans des bacs d'élevage avec plage et bassin mais rentrés à l'abri pour la nuit, sauf les Arlequins déjà suffisamment résistants. Les espèces tropicales seront les dernières à s'émanciper des abris. De façon générale, dès qu'il est bien emplumé, le caneton est considéré comme autonome.

À noter enfin, le soin consacré à l'alimentation en eau. Déjà pompée propre et froide, elle est recyclée par un ingénieux système de filtres passifs (et vivants) à base de plantes, sable, cailloux et charbon, afin d'être renvoyée propre dans le système général.

Voilà donc la description d'un élevage remarquable, qui produit tous les ans de mai à septembre de superbes poussins de toutes sortes d'espèces de canards, en plus de quelques Bernaches à cou roux et bernaches cravant... Bref, de quoi faire rêver plus d'un éleveur de cette vaste famille! □

Eider de Steller



Harelde de Miquelon



Harle couronné

oiseaux exotiques, Mai 2006

